

# SOMMAIRE



**1. HISTOIRE**  
*Pierre Louette*

**2. INTERNATIONAL**  
*Nicolas Barré*

**3. TECHNOLOGIES**  
*Françoise Soulié*

**4. ÉCONOMIE**  
*Daniel Cohen*



**5. STARTUPS**  
*Lucie Basch*

**6. FUTURS**  
*Ian Rogers*



**Les Echos**  
**1978 | 2018**



# EN COULISSSES

**GRUPE LES ECHOS-LE PARISIEN**  
**Pierre Louette**  
*Président-directeur général*

**Bérénice Lajouanie**  
*Directrice générale du Pôle Les Echos*

**Nicolas Barré**  
*Directeur de la rédaction Les Echos*

**Corinne Mréjen**  
*Directrice du Pôle Monétisation et Territoires de Croissance*

**Capucine Marraud des Grottes**  
*Editrice Les Echos, Les Echos Week-End et Série Limitée*

**LIVE MAGAZINE**  
**Florence Martin-Kessler et India Bouquerel**  
*Editorial*

**Sarah Tréviillard**  
*Production*

*Un grand merci à toute la rédaction et ses proches collaborateurs !*

*Illustration : l'auditorium du siège des Echos en 1925.*



**JEUDI 11 OCTOBRE 2018**  
**20 HEURES**

# SUR SCÈNE

## 1. HISTOIRE

### Pierre Louette

dirige le Groupe Les Echos-Le Parisien depuis sept mois. Il a eu d'autres vies : numéro 2 d'Orange, PDG de l'Agence France Presse, entrepreneur, conseiller au cabinet du premier Ministre et énarque bicentenaire (promo Liberté Egalité Fraternité, 1989). Il s'est très tôt frotté aux nouvelles technologies, en engageant dès 1994 pour Edouard Balladur, une réflexion sur les "autoroutes de l'information", puis en fondant en 1996, une agence de communication numérique nommée Connectworld, qu'il a dirigée jusqu'à l'an 2000. Sur son fil Twitter, il lui arrive de mettre en regard une réflexion du philosophe Jankélévitch avec un morceau des Pink Floyd. Ou de partager la dernière actualité des Echos, du Parisien mais aussi de Radio Classique ou de l'événement Vivatech. Ou de clamer son amour pour les droits voisins. Il est membre du conseil d'administration de la Réunion des Musées Nationaux et du conseil de surveillance de Rocket Internet, une "fabrique à startups" cotée à la bourse de Francfort, mi-incubateur, mi-fond d'investissement, qui a contribué à faire de Berlin la capitale européenne du commerce en ligne.



## 2. INTERNATIONALE

### Nicolas Barré

n'est pas mort en 1686. Il n'est pas bienheureux, ni fondateur des Sœurs de l'Enfant Jésus. Méfions-nous des homonymes sur Wikipedia. Plus sûrement directeur de la rédaction des Echos, où il est entré il y a vingt ans et dont il fut le correspondant à Tokyo et à New York. Nicolas Barré intervient sur Europe 1, à la fois dans la Matinale animée par Nikos Aliagas, et dans le Grand Rendez-vous, face-à-face politique hebdomadaire. Nicolas Barré est aussi antiquaire aux puces de St-Ouen. Ah non, encore un homonyme, pardon. Nicolas Barré (oui, notre homme) est diplômé de Sciences-Po et du CFJ, et aime en privé se livrer à l'art de la fugue au piano.

## 3. TECHNOLOGIES

### Françoise Soulié

va nous aider à comprendre. Normalienne, agrégée de mathématiques, docteure en informatique, diplômée en économétrie, elle a été professeure d'université à Paris et dirige désormais l'équipe de Data Science de la faculté d'informatique de l'Université de Tianjin. Tianjin étant une "Artificial Intelligence city" chinoise parmi dix-neuf autres, avec des startups, des chercheurs et 15 milliards d'euros d'investissements publics. Elle a été la directrice de vingt thèses, en particulier celle de Yann LeCun qui dirige le laboratoire d'IA de Facebook. D'ailleurs à quoi sert l'IA ? A faire accomplir par des logiciels des tâches pour lesquelles l'homme utilise son intelligence, comme trier des informations. Françoise Soulié a également été entrepreneuse : sa société Mimetics était spécialisée dans la lecture automatique de caractères. Elle continue à être consul-



tante auprès d'éditeurs de logiciels de "datamining" et de "CRM analytique" et a été membre du conseil scientifique de France Telecom. Elle fait, depuis trois mois, partie du Groupe de haut niveau qui conseille la Commission européenne en matière d'IA. Car la question brûlante, c'est l'éthique.

## 4. ÉCONOMIE

### Daniel Cohen

est économiste. Directeur du département d'économie de l'École normale supérieure. Professeur et membre fondateur de l'École d'Économie de Paris, il est aussi directeur du Centre pour la Recherche Économique et ses Applications (CEPREMAP), un centre de recherche dédié à la politique économique. Il est mathématicien, agrégé de mathématiques, avant de devenir économiste, et professeur agrégé des Universités. Il écoute Bob Dylan ("Times they are-a-changing") et Diane Tell ("Il faut dire que les temps ont changé"), qui lui donnent le titre de son dernier livre. Il y décrypte, en abordant l'histoire, les technologies, l'éthique, tout ce que l'époque a modifié dans les vieux repères issus des Trente Glorieuses. La question est éminemment politique, alors que se dessine une société de services, qualifiée "d'algorithmique", où l'individu est transformé en unité d'information. "De nos jours, c'est chacun pour soi" ainsi continue la chanson.

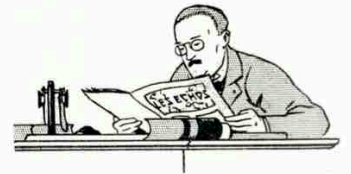
## 5. STARTUPS

### Lucie Basch

a été désignée entrepreneure de l'année lors de "la Journée de la Femme Digitale". Elle est fondatrice et directrice France de l'application antigaspi Too Good To Go. Elle est aussi directrice commerciale Europe (Too Good To Go est disponible dans neuf pays). L'application met en relation des commerçants qui ne veulent pas jeter leurs invendus en fin de journée avec des consommateurs qui les achètent sous forme de panier-surprise, à prix très réduits (voire symboliques). Ingénieure



centralienne (Centrale Lille '14), spécialiste de logistique et de gestion de la chaîne d'approvisionnement, elle a travaillé chez Nestlé au Royaume-Uni. Elle a récemment rejoint le Comité d'orientation alimentaire de Carrefour, avec l'idée de "faire bouger un groupe de l'intérieur" sur les questions de gaspillage alimentaire. Too Good To Go revendique 4 500 commerçants partenaires en France et 12 000 en Europe.



## 6. FUTURS

### Ian Rogers

est le premier Chief Digital Officer de LVMH, en charge de la transition numérique des 70 maisons du groupe. Tout a commencé loin de l'avenue Montaigne, à la faculté d'informatique de l'université de son Indiana natal. A Bloomington en 1993, le World Wide Web existe à peine : il crée pour s'amuser ce qui ne s'appelle pas encore une "fanpage" sur les Beastie Boys. C'est en fait l'un des tout premiers sites de musique en ligne. Les rappeurs new-yorkais le repèrent. Il deviendra président de leur label. En 1999, alors que l'industrie de la musique est au bord d'une disruption historique (création de Napster, et des plateformes pirates "peer to peer"), Ian Rogers fait le pari du modèle "pay what you like" et participe à la création de plusieurs sociétés, dont en 2001, Media-code, logiciels de juke box en ligne qu'il revend à Yahoo! en 2003. Pendant 5 ans il conçoit leur stratégie puis prend la direction de Topspin - qui propose de désintermédier la relation entre un artiste et son public. En 2013, il devient PDG de Beats Music, une branche de la marque de casques et d'enceintes haut de gamme de Dr Dre, le rappeur californien. Beats Music propose un moteur de recommandation personnalisé et une curation radio, en plus d'une immense bibliothèque musicale. L'entreprise se fait racheter par Apple pour 3 milliards. Beats Music devient Apple Music et se partage le marché avec le suédois Spotify, dans une industrie enfin structurée. Ian Rogers, lui, est déjà passé à autre chose.

1 | 1 | 0 | A | N | S  
Les Echos